

werden soll, das Laufen, Fechten, Reiten, Schwimmen und Schiessen in sich fassen wird. Wer dort den Sieg erringt, wird sich den Namen « débrouillard » (1) wie die Frauzosen sagen, ruhmwürdig verdienen.



## NOUVEAUX PROGRAMMES D'ENSEIGNEMENT



L'Association pour la Réforme de l'Enseignement, société qui s'est constituée il y a quelques années et qui, depuis lors, a travaillé avec une persévérance silencieuse à la plus méritoire et la plus utile des besognes, vient de publier le résultat de son labeur sous la forme de programmes-types de l'enseignement secondaire. Cette publication nous intéresse particulièrement, nous autres « sportifs ». En effet, dans la plupart des pays, la culture physique de l'adolescent se trouve entravée par l'excès de la culture intellectuelle. Celle-ci réclame non pas seulement la majorité de l'effort, mais la presque totalité du temps disponible. La liste des matières à ingurgiter par le cerveau rend plus ou moins illusoire la pratique des exercices théoriquement imposés aux muscles. Quand toute la vie scolaire est ainsi mosaïquée de façon que nulle flânerie ne puisse y trouver place, il est infaillible que du cérébral ou du musculaire l'un se trouve sacrifié à l'autre. Actuellement, à part l'Angleterre et quelques établissements anglo-saxons du Nouveau-Monde où — pour certains élèves en' tous cas — il semble y avoir excès en sens inverse, on peut dire que presque partout c'est le musculaire qui se trouve sacrifié au cérébral. Et, en fin de compte, il apparaît bien que la civilisation y perd et y perdra de plus en plus. A qui la faute ? On ne cesse de le répéter: aux programmes qui sont trop chargés. C'est là l'excuse universelle : excuse commode pour ceux qui n'en ont cure et se désintéressent de la question — excuse sincère pour ceux qu'elle préoccupe et

(1) « Débrouillard » sagt man von Jemand, der sich in allen Fällen und Schwierigkeiten zurecht zu finden weiss.

qui souhaiteraient la résoudre mais qui se sentent impuissants par suite d'une surcharge en effet trop réelle.

A cette situation fâcheuse, d'abondantes critiques ont été opposées mais aucun remède sérieux n'a été jusqu'ici proposé. On a tenté çà et là d'établir des « bifurcations » qui, chose étrange, n'ont nullement allégé les études secondaires et leur ont enlevé, par contre, ce qui leur restait d'unité et de clarté. En France, une campagne néfaste menée jadis contre le latin par un universitaire du nom de Frary, reprise depuis par le célèbre explorateur Bonvalot — bien mal inspire cette fois — n'a naturellement abouti à rien d'efficace. C'est pourtant de France que part aujourd'hui un mouvement qui n'intéresse pas que les Français et qui marque une ère nouvelle dans les annales de la pédagogie moderne.

L'Association pour la Réforme de l'Enseignement ne se compose pas de professionnels, d'hommes du métier. Encore qu'un illustre physicien, lauréat du prix Nobel, lui prête un concours très actif, son comité comprend des pères de famille, banquiers, médecins, commerçants, littérateurs, ingénieurs ; l'université n'y est pas représentée. Elle n'est pas hostile pourtant ; une des réunions préparatoires à laquelle, si nous ne nous trompons, l'historien italien Ferrero prit la parole, eut lieu il y a deux ans à la Sorbonne et le recteur, M. Liard, y assistait. Toutefois, de l'allocution qu'il prononça à cette occasion, se dégageait cette impression qu'il ne croyait pas que les programmes auxquels travaillait l'A. R. E. pussent convenir à l'enseignement secondaire mais plutôt aux enseignements primaire supérieur et postscolaire. La chose est discutable. C'est là, du reste, un point de vue purement français et, nous l'avons dit, l'œuvre de l'Association vise un but universel, « Bien que datée de Paris, dit l'avant-propos récemment publié, notre œuvre ne se limite pas à la France ni même aux peuples latins. Nous la croyons applicable en Bolivie aussi bien qu'au Japon... Nous nous sommes proposés de rédiger des programmes inspirés — en dehors de toute préoccupation traditionnelle ou professionnelle — par la seule conscience des besoins de la jeunesse contemporaine. »

Cet avant-propos a toute la valeur d'un manifeste où sont formulés des principes subversifs autant que suggestifs ; il vaut d'en citer quelque passages : « Le temps présent est un temps de démocratie. cosmopolite ; tous peuvent atteindre à tout et, pour servir utilement sa patrie, il importe surtout de bien connaître les nations et les races rivales. A une semblable époque, l'enseigne-

ment secondaire apparaît comme devant constituer—entre l'école primaire où s'apprennent les bases techniques de la culture et l'école supérieure ou universitaire où s'enseigne le spécialisme pratique ou scientifique — une ère d'idées générales embrassant l'ensemble du monde matériel et de l'évolution humaine ; afin que, par lb, tout homme cultivé ait, au seuil de la vie active, un aperçu du patrimoine dont il est à la fois bénéficiaire et responsable. Telle est l'idée directrice dont s'inspirent nos programmes. Nous n'avons donc pas hésité à rétablir l'*universalisme* contredit par des habitudes de myopie nationale qui avaient jadis leur raison d'être et qui l'ont perdue. Toutes les proportions historiques et géographiques s'en trouvent faussées tandis que les liens et les concordances s'effacent sous des divisions artificielles et conventionnelles. Nous n'avons pas hésité davantage à bannir le *cellularisme* qui avait envahi l'enseignement secondaire à la faveur des procédés synthétiques en usage jusqu'ici. En effet, enseigner comme en des compartiments étanches la physique, la chimie, la littérature, l'histoire, la botanique... revient à préparer une vaste synthèse qui doit s'opérer dans le cerveau de l'adolescent et aboutir pour lui à une conception homogène du monde et de la vie. Cette synthèse ne se fait plus. Les éléments qui l'eussent réalisée devenaient trop nombreux ; il a bien fallu en écarter d'essentiels. Inutilement avancé sur certains points, sottement ignorant sur d'autres, l'adolescent se trouve surtout désorienté par l'émiettement forcé de ses connaissances, l'abondance des formules et des idées toutes faites, l'impuissance à tirer de ce qu'il a appris des conclusions vivantes. »

A la synthèse on a donc substitué l'analyse : analyse du monde matériel et des conditions d'existence qui nous sont faites, analyse de l'œuvre accomplie par les hommes à travers les siècles et dont les générations successives, sont toutes solidaires. En même temps que cette substitution répandra dans les jeunes esprits de l'ordre et de la clarté, les réformateurs considèrent qu'elle créera de la paix sociale. « On doit penser, en effet, à tous ceux dont l'instabilité démocratique interrompt les études et aussi à ceux qui complètent tardivement les leurs dans les cours d'adultes et aux écoles du soir. Une synthèse qui reste en route ne dissipe aucunes ténèbres : une analyse amorcée crée dès le début la lumière. Les méthodes actuelles sont telles qu'à moins d'aller jusqu'au bout de l'effort pédagogique qu'elles exigent, elles ne versent dans l'esprit

que des germes d'incompréhension et d'erreur... » Et un peu plus loin : « L'enseignement analytique que nous préconisons possède, à cet égard, la plus complète élasticité ; il permet aussi bien un exposé rapide d'une année qu'une succession d'études détaillées. Nous estimons que, régulièrement, il est fait pour couvrir une période de quatre années : de onze à quinze ou de douze à seize. Cette brièveté, même répond aux exigences de la vie moderne, pressée le plus souvent de devenir pratique et rémunératrice. »

Suivent les programmes eux-mêmes ; ils occupent trente pages d'une brochure fortement condensée. Ils sont divisés en trois cours : Sciences, Humanités, Langues. Le cours de Sciences comprend dix-huit chapitres intitulés : le monde sidéral, les mathématiques, la terre, l'eau, l'air, le feu, les minéraux, les végétaux, les animaux, l'homme, l'électricité, les machines, l'industrie, le commerce, les transports, la richesse, la loi, la défense. Le cours d'Humanités comprend quarante chapitres englobant tout l'effort humain dans tous les siècles et dans tous les pays — et aussi sous toutes les formes : sociale et artistique aussi bien que politique et militaire. Le troisième cours, celui de Langues, rétablit un aperçu obligatoire du latin et du grec (lecture de textes et explications sommaires) qui, évidemment, ne sera pas du goût de tout le monde. Il faut s'attendre à de helles polémiques. Il est à croire pourtant que l'opinion donnera gain de cause aux réformateurs de l'A. R. E. Ce qui confond, à la lecture détaillée de ces programmes dont nous ne pouvons donner ici qu'une idée très imparfaite, c'est la masse de notions essentielles — scientifiques aussi bien qu'historiques — que les programmes actuels, remplis d'ailleurs d'autres notions absolument oiseuses, passaient complètement sous silence. Ce qui surprend, ce n'est pas la disparition de tant de matériaux inutiles ; on s'y attendait — non ; c'est l'introduction de tant de matériaux nouveaux, inattendus, ceux là parce qu'on n'y avait jamais songé.

Telle est l'entreprise immense qui vient d'être menée à bien : première charte de revendications dressée par le bon sens en face de tous les mandarinats pédagogiques. Pour notre part, nous devons signaler et louer cette œuvre à cause du service éminent qu'elle va rendre à l'éducation physique. Par elle disparaît le fameux problème du surmenage. Demain, si l'on veut, il cessera de se poser. On possède l'instrument par lequel est réalisable ce miracle inespéré. Et le surmenage disparu, c'est un domaine con-

quis par la santé sur la maladie, c'est du temps assure à la culture musculaire des adolescents, c'est le but de nos efforts largement facilité par la disparition du principal obstacle qui fermait la route du progrès véritable.

---

## LE SPORT DU PIANO

---

Jadis le piano aspirait à être un instrument de développement artistique ; il tend à devenir un engin de satisfaction musculaire. A vrai dire, ses premières ambitions passaient la mesure. Appareil plus qu'imparfait, le piano n'a de raison d'être que dans un salon feutré de tapis et de rideaux et son principal mérite consiste alors à pouvoir évoquer, chez celui qui joue ou chez celui qui écoute, un écho des mélodies orchestrales ou chorales entendues ailleurs. Le chœur et l'orchestre, voilà les véritables sources d'harmonies musicales et de perfectionnement esthétique. Le piano aide la mémoire à se souvenir et à revivre plus ou moins heureusement les émotions éprouvées ; c'est un rôle déjà éminent. Il ne fallait pas viser au-delà. Par malheur, une foule de personnes qui, n'ayant nullement le sentiment de la musique, n'auraient jamais imaginé de se saisir d'un violon ou d'une harpe se sont assises devant le clavier comme devant un cahier d'écriture ou une table de Pythagore. Il faut bien, n'est-ce pas ? apprendre à écrire et à compter, qu'on en ait ou non le goût. C'est là une culture obligatoire. Ecorcher une valse de Strauss ou un nocturne de Chopin est devenu une obligation similaire. Et alors ont commencé d'un bout du monde civilisé à l'autre des ânonnements à terrifier un sauvage. De pauvres jeunes filles se sont mises à déchiffrer à la sueur de leur front, par lambeaux lamentables, certains « morceaux » que les compositeurs eussent préféré peut-être laisser dans le néant que de les savoir destinés à un sort si misérable.

Les professeurs de ces demoiselles, à leur tour, sont devenus virtuoses. Pour établir leur domination sur de médiocres élèves, ils sont descendus au niveau de ces élèves. Le « trait » qu'ils enseignaient s'est transformé sous leurs doigts en cascade et ils se sont